

Revue de Presse

"Shiki -La Neige"

Chorégraphie et interprétation : Shiro Daïmon

Le Monde - 21 décembre 2004

"Autre créature fascinante rencontrée au Monaco Dance Forum : le japonais Shiro Daïmon, trop peu programmé en France. Son solo *Shiki-la Neige* déroule un rituel primitif et sophistiqué dont la sauvagerie intime, intacte, avance sous les dehors chatoyants de la haute tradition du théâtre Nô. Cette cérémonie de mue, dans laquelle l'acteur meurt et se réincarne, passe du masculin au féminin, atteint l'essence de l'humain. On attend la suite de ce « premier testament » d'un artiste de 60 ans, hors la loi du spectacle. "

Rosita Boisseau

"Kou - La Lune rouge"

Chorégraphie et interprétation : Shiro Daïmon

En duo avec Éric Fischer, compositeur et saxophoniste

"Le Journal du Spectacle" - 2 février 2005

"A soixante ans, Shiro Daïmon est un maître danseur exceptionnel. Avec ce solo, il montre l'in vraisemblable étendue de sa magie tout en livrant un témoignage sur un être que la danse brûle de l'intérieur. Il y a cette forme rouge, un grand tissu flottant dans l'air. Impossible que la voix qui s'élève en provienne. Impossible encore que l'éclair bref paru sous le vermillon du drap soit un visage. Impossible encore que cette figure blanchâtre que la toile descendue des cintres déposé sur scène fût un homme. C'est forcément une femme que cette Salomé étreignant avec un trouble désir une tête qui ressemble à celle d'un grand danseur que l'on appelait Shiro Daïmon. Mais ce n'est pas lui puisque la tête, comme celle de Saint Jean-Baptiste, sur un plateau, est déposée au sommet d'une colonne et que la femme l'honore. Et pourtant, quand le tissu rouge réapparaît drapant un danseur, c'est bien Shiro Daïmon lui-même qui incarnat la fille d'Hérodiade, c'est lui qui maintenant se défait de ses oripeaux pour engager un dialogue d'une force époustouflante, frappant le sol avec une vigueur à briser le plancher, avec un saxophoniste lui-même d'une virtuosité étonnante. Les amateurs se souviennent peut-être des débats effrénés de Shiro Daïmon et Steve Lacy, c'était il y a longtemps et ce spectacle est dédié, entre autres, au maître saxophoniste disparu l'année dernière. Mais Eric Fischer ne démérite en rien. Rauque, il appelle la réponse furieuse d'un danseur libéré de la fascination morbide comme si, passé par l'état féminin de Salomé, il avait prouvé la valeur de sa danse et pouvait enfin être lui-même.

Comme s'il fallait aller jusqu'au plus opposé de soi-même, la princesse mythique des écritures saintes occidentales, pour accéder à sa vérité de danseur. Et prouver que l'on est un très grand maître voué à une plus grande maîtresse encore, la magie de la danse."

Philippe Verrièle

"Tel un vampire pendu par les pattes dans sa grotte, il descend lentement des cintres, laissant peu à peu émerger de son vaste manteau écarlate sa tête blanche comme la mort. Tandis que des cris de corbeaux affamés déchirent le silence, une voix sourde et gutturale sort de ses entrailles, exhortant le public à l'amour. Noir. Quelques instants plus tard, revêtu d'un kimono multicolore féminin, il reparaît métamorphosé en femme, contemplant, masque impassible, la tête sanguinolente de Salomé qu'il tient dans ses bras. Dans un ultime élan de ferveur, il la déposera religieusement sur une colonne de marbre avant de lui rendre un ultime hommage... La mort puis la réincarnation en un personnage de l'autre sexe, thèmes récurrents pour Shiro Daïmon qui utilise aussi bien le butô que le nô dans sa quête du rituel sacré de la naissance, de la vie, et de la mort. Une œuvre d'une force incommensurable qui nous touche par son caractère sacré et initiatique autant que par la justesse de son interprétation, accompagnée par une très belle partition d'Eric Fischer."

J. M. Gourreau

Télérama - novembre 2005

"Sa singularité majeure, son talent inclassable. Le Japonais Shiro Daimon les a travaillés au corps depuis sa jeunesse. Passé par des apprentissages multiples et très pointus comme ceux des traditions du nô et du kabuki, il a su en intégrer les lignes de force pour reconfigurer un style intransigeant autour des thèmes de la mutation, du cycle vie-mort, du masculin-féminin. Sans cesse sur le fil, entre danse et théâtre, chant et mime, avec un goût raffiné des masques et des maquillages, il nous invite à revoir notre définition du spectacle et nos attentes. "

Rosita Boisseau